

# l'Europe est-elle chrétienne ?

Olivier  
Roy

**OLIVIER ROY**

Seuil





L'Europe  
est-elle  
chrétienne ?



Olivier Roy

---

L'Europe  
est-elle  
chrétienne ?



Seuil

CE LIVRE EST PUBLIÉ SOUS LA RESPONSABILITÉ ÉDITORIALE  
DE JEAN-LOUIS SCHLEGEL

Ce livre est un des fruits du projet ReligioWest, 2011-2015,  
financé par l'European Research Council et basé  
à l'Institut universitaire européen de Florence.

Pour consulter son site :

[https://www.eui.eu/DepartmentsAndCentres/  
RobertSchumanCentre/Research/  
ArchivesInstitutionsGovernanceDemocracy/  
Religiowest/Religiowest](https://www.eui.eu/DepartmentsAndCentres/RobertSchumanCentre/Research/ArchivesInstitutionsGovernanceDemocracy/Religiowest/Religiowest)

ISBN 978-2-02-140671-9

© Éditions du Seuil, janvier 2019,  
à l'exception de la langue anglaise

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

## Introduction

Trois des quatre pères fondateurs de l'Europe (Robert Schuman, Alcide De Gasperi et Konrad Adenauer) étaient des catholiques dévots (mais pas le quatrième, Jean Monnet) ; les deux premiers moururent d'ailleurs en odeur de sainteté. Pour eux, il était évident que le christianisme était au cœur de l'identité européenne et qu'il était la seule âme que l'on pouvait concevoir pour ce grand corps bureaucratique, construit par les hommes politiques. Mais ils ne se sont jamais souciés de l'inscrire dans les textes. Peut-être savaient-ils que la lettre tue l'esprit, ou l'évidence était-elle si forte qu'il n'y avait nul besoin de la graver dans le marbre ?

La question s'est posée cinquante ans plus tard, avec le préambule du projet de Constitution européenne de 2004 (second traité de Rome). Des voix essentiellement catholiques, relayées par le pape Benoît XVI, s'élevèrent pour qu'il fût fait mention des « racines chrétiennes » de l'Europe. Cette expression appelle deux remarques :

## *L'Europe est-elle chrétienne ?*

d'abord, si l'on parle de « racines », c'est que l'on hésite à dire tout simplement que « l'Europe est chrétienne », et ensuite, si l'on veut rappeler ces racines dans un texte constitutionnel, c'est que justement elles n'ont plus d'évidence.

Que s'est-il donc passé en cinquante ans ? Deux choses fondamentales : d'une part, la sécularisation a fait place à une déchristianisation massive des sociétés européennes sur le plan aussi bien religieux que culturel (Mai 1968 est passé par là) ; et, d'autre part, l'islam est arrivé tant au cœur de l'Europe (à travers l'immigration) qu'à ses frontières (avec la candidature de la Turquie). Si les populismes se sont mobilisés avant tout contre l'islam à partir des années 1990, l'Église catholique, quant à elle, s'était concentrée bien avant sur la menace que la sécularisation, nouveau paganisme, faisait peser sur les valeurs chrétiennes. En juillet 1968, le pape Paul VI promulgua l'encyclique *Humanae vitae* : il y fustigeait la remise en cause de la morale sexuelle traditionnelle et la grande vague de libération des mœurs qui venait de soulever l'Occident. Jean-Paul II systématisa plus tard le rejet de la sécularisation culturelle de l'Europe. Pour lui, la solution était le retour à la foi, comme il le disait lors de sa visite en France en 1980 quand il s'exclama : « France, qu'as-tu fait des promesses de ton baptême ? » Ce baptême signifiait selon Jean-Paul II l'entrée dans l'Église ; il ne



s'agissait pas d'une simple tradition culturelle. Lorsque Benoît XVI promeut la référence aux racines chrétiennes de l'Europe, ce n'est pas à l'islam qu'il pense, mais d'abord à cette même culture séculière (qualifiée de « culture de mort » par son prédécesseur) qui, en quelques décennies, aurait fait retomber l'Europe chrétienne dans une nouvelle forme de paganisme.

Dans la foulée de ces incitations, tout un mouvement de reconquête catholique fera de la lutte contre les nouvelles valeurs séculières son objectif principal : ainsi, en France, la Manif pour tous fait porter la responsabilité du mariage homosexuel, et donc de l'effondrement de l'Occident chrétien, à la nouvelle culture séculière, endossée par des élites complaisantes, et non pas à l'islam (le mouvement a tout fait pour attirer juifs et musulmans lors de ses premières marches). Bien entendu, Sens commun, émanation politique de la Manif pour tous, a immédiatement affiché son hostilité à l'immigration, mais c'est bien l'avortement et le mariage pour tous qui étaient au cœur de la mobilisation catholique conservatrice. De leur côté, les protestants évangéliques arrivèrent dans l'arène du renouveau religieux à partir des années 1980 ; ils dénonçaient eux aussi vivement le paganisme culturel dominant, mais sans mentionner les racines chrétiennes d'une Europe qui, pour eux, n'est pas le centre du monde. Le passé ne les intéresse guère. Et la nostalgie

## *L'Europe est-elle chrétienne ?*

n'est pas de mise : le monde entier est terre de mission, l'avenir est dans la mondialisation.

Parallèlement donc à ce « rappel à la foi » venu des Églises, un autre mouvement se remémore soudain, mais plus tardivement, les racines chrétiennes de l'Europe, sans pour autant prêcher le retour de la foi, et pour cause, car ses membres ne sont guère croyants. La droite conservatrice et les mouvements populistes, parfois rejoints par des gens de gauche, font en effet la promotion de l'« identité chrétienne de l'Europe » pour s'opposer à l'islam. Pour eux, cette identité est une culture, et non une foi (fort peu de populistes vont à la messe, et la droite contemporaine est devenue, de la France à l'Italie en passant par la Grande-Bretagne, religieusement indifférente dans sa grande majorité). Le programme du Front national pour les élections présidentielles de 2017 ne mentionne même pas le christianisme et veut renforcer la laïcité (on trouve une seule référence aux églises, et encore seulement dans le programme de 2014, pour s'engager à les sauvegarder en tant que monuments historiques – un bel aveu de leur faible fréquentation). Quand le ministre de l'Intérieur allemand, Horst Seehofer, affirme en mars 2018 : « Non. L'islam ne fait pas partie de l'Allemagne », il donne comme argument que « l'Allemagne est marquée par le christianisme.

Le dimanche chômé, les jours fériés chrétiens et les rituels comme Pâques, la Pentecôte ou Noël en font partie<sup>1</sup>. » C'est-à-dire qu'il ne fait que mentionner des marqueurs culturels, devenus totalement sécularisés et sans rapport avec une pratique religieuse (quel pourcentage de la population européenne voit dans la Pentecôte autre chose qu'un long week-end avec des bouchons ?). D'autre part et surtout, les valeurs européennes que l'on oppose aux nouveaux venus ne sont pas les valeurs chrétiennes (l'amour du prochain est dénoncé comme de l'autoflagellation, de Jean-Marie Le Pen à Pascal Bruckner), mais les valeurs libérales issues des Lumières et de la sécularisation (liberté de pensée et de critique, liberté sexuelle, droits humains et, plus récemment, droits des homosexuels), c'est-à-dire en grande partie les valeurs que rejettent ou critiquent les Églises (le pape François a dit ouvertement qu'il « n'était pas Charlie »).

Bien entendu, le public de ces deux mouvements se chevauche souvent : les militants de la Manif pour tous votent volontiers Front national. Néanmoins, il est important de distinguer la diversité des perspectives si l'on veut comprendre ce qui se passe.

1. <https://www.nouvelobs.com/monde/20180316.OBS3722/l-islamne-fait-pas-partie-de-l-alle-magne-cette-ph-phrase-du-ministre-horst-seehofer-est-un-tournant.html>

## *L'Europe est-elle chrétienne ?*

Le débat sur l'identité chrétienne de l'Europe ne repose pas sur une opposition binaire Europe-islam, mais sur un triangle dont les trois pôles sont 1) la religion chrétienne ; 2) les valeurs séculières de l'Europe (même si elles sont parfois référées à une identité chrétienne) ; 3) l'islam comme religion. La sempiternelle question : « L'islam est-il compatible avec... (au choix) la démocratie, les valeurs européennes, la laïcité, etc. ? » pose en fait une autre question : qu'opposons-nous à l'islam ? Le christianisme ou les Lumières ? On ne peut pas s'en sortir par une pirouette en affirmant que la laïcité est fille de l'Église ou que l'Église d'aujourd'hui a intégré le message des Lumières : l'Église s'est bien lancée avec Benoît XVI dans une critique de l'idéologie des Lumières, et il a été suivi par nombre d'intellectuels catholiques (Rémi Brague, Pierre Manent).

La vraie question est celle de la place du religieux dans l'espace public en Europe. Derrière le débat sur l'islam se cache en effet un débat plus profond sur la nature même de l'Europe, et sur sa relation avec le religieux en général. L'idée que, s'il n'y avait ni islam ni immigration, tout irait bien, est une illusion. Une grave crise portant sur la définition de l'identité européenne et sur la place du religieux est bien en cours, comme le montrent du reste la radicalisation catholique autour de la question de l'avortement et du mariage pour tous,

## *Introduction*

et la radicalisation laïque autour de questions comme l'abattage rituel, la circoncision (derrière l'islam, il y a aussi la question de la place du judaïsme) notamment. Il y a bien une crise de la culture européenne.



## Chapitre 1

### L'héritage chrétien : une évidence

L'importance du christianisme dans l'histoire européenne, dans l'idée même d'Europe, ne fait aucun doute. L'espace qu'on appelle Europe aujourd'hui correspond largement à l'espace du christianisme latin au XI<sup>e</sup> siècle. Que les principaux concepts juridiques et politiques qui ont structuré la construction étatique, puis la construction de l'Europe, aient été forgés dans un milieu chrétien, cela va de soi.

#### **Les héritages, ou non, du christianisme**

Il est évident que les premières universités étaient des institutions religieuses et que les premiers intellectuels étaient des clercs. Et, certes, ce christianisme n'était pas fermé sur lui-même : il a bénéficié des échanges et des apports grecs, romains, musulmans, juifs, etc. Les érudits de l'époque étaient ouverts et prenaient leur bien là où ils le trouvaient. Mais ce serait une erreur

*L'Europe est-elle chrétienne ?*

de transposer cette ouverture philosophique, propre à l'élite intellectuelle, dans la société réelle, comme on le voit, entre autres, dans la reconstruction contemporaine et souvent imaginaire d'un Moyen Âge où l'Andalousie devient le paradigme de la coexistence des religions : ces représentations sont très largement des constructions anachroniques (quel « multiculturalisme » au Moyen Âge ?) qui servent à penser les problématiques d'aujourd'hui, et qu'on peut instrumentaliser à droite comme à gauche. Si les festivals œcuméniques de musiques sacrées sont des réussites esthétiques, ils ne disent pas grand-chose des relations entre communautés religieuses ou des débats théologiques d'autrefois. On peut d'ailleurs partager aujourd'hui un répertoire culinaire ou musical sans que cela implique une coexistence politique harmonieuse (Palestiniens et Israéliens se rejoignent sur le falafel, Turcs et Arméniens sur les feuilles de vignes farcies...). À l'inverse, si l'on prend la culture au sens anthropologique, les Européens actuels sont loin de leur propre Moyen Âge (c'est d'ailleurs sur ces coupures culturelles que l'école historique des Annales a développé l'histoire des mentalités comme histoire des ruptures culturelles). Par contre, il y a bien un cheminement intellectuel, un développement du droit et des institutions, une construction des sociétés par l'Histoire, qui expliquent le présent.



Incidentement, on mentionne souvent aujourd'hui une Europe « judéo-chrétienne », mais l'expression n'a pas de sens. Si c'est pour dire que le christianisme trouve son origine dans le judaïsme, c'est redondant, et les juifs ne se reconnaissent pas dans ce que l'Église a fait de son héritage hébraïque. Si c'est pour dire que le judaïsme en tant que tel a joué un rôle clé dans la construction de l'identité européenne, c'est un malentendu. Ce qui est passé du judaïsme au christianisme, c'est ce que l'Église a bien voulu y laisser passer, et elle n'a pas laissé passer grand-chose ; elle a par exemple banni le Talmud, si important dans la tradition juive. Pour l'Église, l'un des pires péchés consistait à « judaïser » le catholicisme (être un « judéo-chrétien », dans l'Espagne du xvi<sup>e</sup> siècle, pouvait conduire au bûcher). Le ghetto était bien une mise à l'écart. Et l'Église a fait la police de ce qui pouvait sortir du ghetto. Quand la culture juive est passée au xix<sup>e</sup> dans le camp de la culture dominante, ce qu'on appelle métaphoriquement la « sortie du ghetto » (et qui a parfois un aspect très concret), ce fut l'essor de la grande culture yiddish qui, bien qu'influencée par la religion, est une culture séculière qui s'est surtout développée dans l'Europe de l'Est.

## **Le pape et l'empereur**

Le XI<sup>e</sup> siècle est un moment clé : au moment précis où le Grand Schisme d'Orient de 1054 sépare définitivement la latinité catholique de l'orthodoxie orientale, le violent conflit entre le pape et l'empereur sur la source de la légitimité et du pouvoir politique pose la question du lien entre religion et politique, entre autorité et pouvoir (*auctoritas* et *potestas*). À la longue, l'empereur, ou plutôt le souverain temporel, gagne. Non pas par la victoire du séculier sur le religieux, mais par la redéfinition du pouvoir séculier comme expression de la volonté de Dieu. Le pouvoir est légitime en soi comme volonté, c'est-à-dire comme reflet de la volonté de Dieu, et le pouvoir l'emporte sur le savoir : c'est cette matrice théologico-politique qui jouera un rôle majeur dans l'élaboration du concept de nation souveraine et dans celui de la Loi comme expression de la volonté politique, et non pas du droit naturel. Tout cela, le Moyen Âge l'a très largement élaboré et débattu dans un espace, de fait, européen, où clercs et idées circulent indépendamment de leur appartenance « nationale » et où ils écrivent tous en latin. L'Église a défini très tôt une « supranationalité » (pardon pour l'anachronisme : le concept d'État-nation s'est en effet construit lentement au cours des siècles).

Au-delà de cette théologie politique (la souveraineté limitée par la loi naturelle), qui se sécularisera sans difficulté, l'apport du christianisme touche des choses fondamentales, dans les champs les plus divers. Ainsi, les deux phénomènes parallèles de l'institutionnalisation de l'Inquisition et de la réglementation de la pénitence (la confession) ont très largement contribué à forger le concept de « for intérieur » centré, comme l'a montré Foucault dans ses derniers travaux, autour de la question de la vérité de soi, qui sera au cœur de la psychanalyse (un savoir profondément « catholique », comme Lacan l'a toujours dit). Des choses aussi spécifiques que l'enquête policière (le rassemblement des indices, la quête de l'aveu, encore centrale dans les polices de l'Europe catholique, l'enquête de voisinage), la cour d'assises (où la vérité du sujet apparaît dans sa parole), ont bien été construites par les légistes de l'Église, et par l'Inquisition en particulier. Le concile de Trente a joué un grand rôle dans la définition d'une anthropologie chrétienne qui marque encore l'Europe (la famille centrée sur le couple et non le groupe, la symétrie entre les conjoints, qui est bien une rupture par rapport à la vision du droit romain). En ce sens, on peut dire que l'anthropologie des sociétés d'Europe de l'Ouest (et pas seulement les domaines juridique et politique) a été profondément marquée par le christianisme. Bien évidemment, il s'agit ici du christianisme

## *L'Europe est-elle chrétienne ?*

latin qui, dans son obsession de faire reconnaître (et donc faire nommer) le péché par le pécheur, s'éloigne de la version orientale, plus soucieuse de la gloire de Dieu que de la misère de l'homme.

## **La Réforme protestante**

Le deuxième moment clé est le tournant du xvi<sup>e</sup> siècle, les vingt-cinq ans entre la découverte du Nouveau Monde et la publication des « 95 thèses » de Martin Luther (1517). La colonisation et la Réforme bouleversent la vision que l'Europe a d'elle-même. Ce moment ouvre une longue période de troubles et se conclura par les traités de Westphalie, en 1648, qui mettent en place un nouvel équilibre, fondé sur les États dont la souveraineté est territoriale et qui contrôlent le religieux : il n'y a plus d'instances religieuses au-dessus de l'État. Cette situation incite l'Église à prendre peu à peu son autonomie : elle se distingue des États européens, et ce faisant elle se globalise.

La Réforme protestante a introduit une nouvelle culture religieuse. Désormais, on ne peut plus parler seulement d'Europe chrétienne, mais d'Europe protestante ou catholique. Cependant, la question reste de savoir ce qui est encore commun ou ce qui relève de deux cultures religieuses différentes. Peut-on





RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ

IMPRESSION : NORMANDIE ROTO S.A.S. À LONRAI

DÉPÔT LÉGAL : JANVIER 2019. N° 141256 (000)

*Imprimé en France*